

# L'expérience unique de Margaux Oural, qualifiée aux Mondiaux

**AVIRON** La rameuse de Féchy Margaux Oural, 17 ans, a réalisé de superbes résultats en entame de saison. Elle participera aux Mondiaux en août prochain en quatre de couple.

PAR ROMAIN.BORY@LACOTE.CH

**A** dossée sur sa chaise à la terrasse du Forward Rowing Club de Morges, Margaux Oural ne peut s'empêcher de regarder au loin l'horizon. Ses yeux bleus scrutent ce lac qu'elle connaît si bien, cette vaste étendue d'eau où elle passe une si grande partie de son temps. «Quand il y a un vent fort, on ne s'entraîne pas du tout mais s'il pleut, s'il neige ou s'il fait -20°C, on sort quand même», lâche-t-elle, sourire aux lèvres.

Car l'aviron est plus qu'une simple passion pour Margaux Oural, elle qui a découvert ce



**«C'est pour les moments que je viens de vivre que ça vaut la peine de faire des sacrifices.»**

MARGAUX OURAL  
MEMBRE DU FORWARD ROWING CLUB



Margaux Oural est prête à embarquer pour de nouveaux défis après son début de saison des plus réussis. CÉDRIC SANDOZ

sport un peu par hasard, il y a cinq ans seulement. «Chaque année, je faisais un camp d'équitation et mes parents m'ont poussé à essayer autre chose, explique l'habitante de Féchy. Ils m'ont proposé l'aviron et j'ai testé ce sport. Au début, je n'aimais pas trop être toute seule sur le bateau, comme je préfère les sports d'équipe, mais quand on était à plusieurs, je trouvais ça vraiment sympa et j'ai croché.» A tel point qu'elle ne lâchera plus l'affaire. «C'est une bagarreuse, une gagnante, estime

Marc-André Kirchhofer, vice-président et entraîneur au Forward Rowing Club. Il a souvent fallu la freiner parce qu'elle voulait en faire trop, trop vite et l'aviron est un sport qui demande du temps.»

## Entre Morges et Sarnen

Cette saison, l'étudiante au Gymnase de Marcellin enchaîne les entraînements à un rythme fou, sept par semaine pour un seul jour de repos. «Ce n'est pas facile tous les jours, ça demande pas mal d'organisation. C'est clair que le sport

et les études prennent la plupart de mon temps», reconnaît celle qui va rejoindre les bancs d'université en médecine dès septembre.

Un train de vie chargé qui a encore pris un autre tournant lorsqu'elle a décidé de relever le programme de la fédération pour atteindre les cadres nationaux M19, en novembre dernier. «On a eu des tests en club puis sur longue distance à Mulhouse. Ensuite, on a été faire plusieurs week-ends en Suisse allemande où ils nous testaient dans divers bateaux.»

Enfin, à Pâques, les neuf filles retenues se sont rendues en Italie pour faire des trials et la sociétaire du FRC a été sélectionnée en quatre de couple: «Le bateau que je préfère depuis que j'ai commencé. Il avance vite et demande une grande cohésion d'équipe.» Depuis, son programme déjà chargé n'a fait qu'augmenter. Le week-end, Margaux se rend à Sarnen pour s'entraîner avec ses partenaires, trois fois le samedi et deux fois le dimanche. «Cet hiver quand on montait à Sarnen tôt le matin, qu'il fai-

sait froid et même pas jour, il fallait trouver de la motivation, relate la Morgienne. Après, c'est pour les moments que je viens de vivre que ça vaut la peine de faire des sacrifices.»

## Direction les Mondiaux

Ce genre de moment, Margaux Oural l'a découvert en premier lieu à Munich. «C'était la première régata internationale junior, un vrai test pour voir où on se situait par rapport au niveau européen.» Et les Suissesses ont répondu aux attentes.

«Les coachs nationaux s'attendaient à une belle performance car les tests effectués avaient placé le quatuor suisse dans les meilleurs», expose Marc-André Kirchhofer. Encore fallait-il confirmer. Oural et ses coéquipières repartaient avec une médaille de bronze le samedi et une d'argent le lendemain.

«C'était une belle surprise parce qu'il y avait des bateaux très forts en face de nous», relève la rameuse qui participa également aux Européens, à Gravelines en France, deux semaines plus tard. «Ça a été une expérience unique, magique. Même si on n'a pas fait de podium, je ne regrette pas d'avoir vécu une telle expérience. Il y avait énormément de vent et comme on est des petits gabarits, on ne pouvait rien faire contre les éléments.»

Une bonne expérience avant de se rendre aux Mondiaux, en août. Dans cette optique, elle s'entraînera trois fois par jour à Sarnen avec ses coéquipières durant un mois avant la compétition. «C'est le train de vie que j'ai décidé de mener. Le but est de s'améliorer encore, faire des progrès conséquents et voir le résultat le jour de la course. C'est pour ça que je m'entraîne aussi fort.»

Car Margaux Oural a des rêves plein la tête, le regard toujours tourné au loin. «Evidemment, je pense aux JO mais ça reste très lointain. Après, les Mondiaux étaient également dans un coin de ma tête il y a peu et cet été j'y serai, donc on va aller étape par étape.»